

La petite sirène est une salope

Ziggy Kairos

Préface de Jon Blackfox

Ziggy Kairos est morte le 12 juillet 2018, le jour prévu pour notre première rencontre dans le *monde réel*. Nous devons nous entretenir, ce jour-là, d'un texte dont elle m'avait confié la relecture.

Quelques kilomètres avant notre point de rendez-vous, une camionnette de pompiers lancés à pleine vitesse me doubla. Quand je les eus rattrapés, les secours s'affairaient autour d'une compression de métal plantée au milieu d'un champ. Pour le dire le plus simplement du monde et sans lyrisme déplacé, Ziggy est morte dans cet accident de voiture.

Des membres de sa famille s'étonnèrent de ma présence sur les lieux. Ils furent tout autant déconcertés de découvrir ses activités clandestines d'autrice pornographique.

L'un des frères de Ziggy m'a chargé il y a quelques semaines d'avertir ses lectrices et ses lecteurs de sa disparition. D'une réflexion commune, l'idée s'est imposée de publier ce fameux texte en l'état. De manière à ce que celui-ci ne tombe pas dans les limbes.

Cette longue nouvelle n'a rien d'un testament ni d'une autobiographie. Il s'agit d'une fiction où transpirent toutes les obsessions de Ziggy, de même que sa volonté d'explorer le genre dans ce qu'il a de plus débridé, pernicieux, à mille lieux de la romance calibrée et de l'érotisme à lunettes roses.

Jon Blackfox, le 12 octobre 2018

La petite sirène est une salope

Prologue

Il était une fois une petite sirène intrépide et curieuse nommée Ariel.

Emportée par le courant d'une tempête, Ariel croisa la route d'un bateau sombrant vers les récifs. Elle constata avec stupeur qu'un de ces hommes au sujet desquels couraient tant de légendes flottait, impassible, entre deux eaux.

Contre toutes les règles en vigueur au royaume de Poséidon, la petite sirène remonta le marin sur le rivage où son cœur la poussa à fredonner l'un de ces chants envoûtants dont seules les sirènes ont le secret.

Quand l'homme reprit conscience, Ariel se réfugia dans la mer. Elle ne put oublier le visage du naufragé et, malgré les interdits, se mit en tête de passer dans le monde d'en-haut pour le retrouver.

Pour arriver à ses fins, l'entêtée s'adressa à l'une de ces pieuvres-sorcières capables, disait-on, de provoquer les métamorphoses les plus incroyables au moyen d'élixirs magiques.

Après avoir bu l'une de ces potions défendues, Ariel sombra dans un profond sommeil et se réveilla sur la plage avec une paire de jambes à la place de sa queue de poisson. Elle tenta de crier, mais aucun son ne sortit de sa bouche, puisqu'elle avait sacrifié sa voix enchanteresse en guise de tribut à la pieuvre.

Un souvenir la rassura. Les effets du philtre se dissiperaient au terme des trois prochaines nuits, le temps de séduire l'homme de ses rêves. Mais l'effroi la reprit aussitôt quand elle se remémora la menace pesant sur ses jours. Ariel mourrait si une autre parvenait à charmer le marin avant elle.

Chapitre 1

Au bar de l'Octopuss vous pouviez commander un *Trou noir*. La spécialité de la maison. Un cocktail à la texture pétrole aussi engageante que la composition de la clientèle.

Il était coutume de dire que toute activité criminelle trouvait une place de choix à l'Octopuss. Mais il était plus juste de considérer ce club comme un irrésistible aimant à truands - un gigantesque shaker prompt à faire tourner la tête de tous les cinglés de la Côte d'Azur.

Ce matin-là, un calme inhabituel régnait dans la salle de striptease.

Tout ce que le club comptait d'hommes de main et de truands à la petite semaine s'affairaient à faire disparaître les preuves du naufrage. Tous, sauf deux bandits. Ils poussèrent les portes avec un message pour le boss : la plage était propre comme une liasse de faux billets sortie de chez l'imprimeur.

En plus de cette bonne nouvelle, les deux sbires ramenaient un souvenir de leur petite balade. Une surprise haute d'un bon mètre soixante-dix qui tenait dans une serviette de plage.

Le patron de l'Octopuss détailla la trouvaille de la tête aux pieds et s'adressa au plus petit des deux hommes, celui qui avait l'air de posséder le cerveau du duo :

— Elle sort d'où cette pétasse ?

— On l'a retrouvée à poil sur la plage. Planquée dans des débris.

— Et elle dit quoi ?

— Heu... elle dit rien... je crois bien qu'elle est muette cette conne.

— Tu parles... elle doit sortir d'un de ces putains de camping de nudistes à la con...

Il s'arrêta en plein milieu de sa phrase pour s'allumer sa dixième cigarette de la matinée.

— ...ces putains de touristes ont toujours le chic pour foutre le nez dans ce qui les regarde pas, reprit-il en recrachant une bouffée de fumée en direction d'Ariel.

Surprise par l'odeur répugnante, elle n'entendit pas les précisions apportées par le bandit.

— Elle ne parle pas du tout, ni français, ni anglais, et pis elle semblait plutôt contente de nous voir. Elle devait faire partie du voyage moi je dis... vu comment elle est roulée on s'est dit qu'elle pourrait faire une bonne recrue.

Les trois paires d'yeux s'arrêtèrent un instant sur le corps sublime de la captive dont on devinait des courbes de la plus belle espèce sous les drapés de la serviette de bain.

Tous jugèrent que l'affaire méritait réflexion.

— Une survivante, il nous manquait plus que ça... amenez-moi ça dans mon bureau.

Chapitre 2

Ursula Nice suivait l'affaire de près sur un écran du réseau de caméras de surveillance. Elle s'attendait à ce que le boss foute ces deux abrutis dehors avec un coup pied au cul ou une balle dans le ventre.

Contre toute attente, le boss, s'en alla en faisant la tronche, fidèle à ses habitudes.

Voyant les deux truands conduire la fille à travers les méandres du club, elle vint à leur rencontre et prit en charge le *colis* - sans un mot.

Aucun des deux crétins n'aurait osé la contredire.

Ils avaient appris à craindre ses colères et ses coups de talon aiguisés comme une lame de rasoir.

Ariel suivit la femme. Sa robe échancrée laissait voir un tatouage de pieuvre. Le dessin à l'encre noire lui emplissait toute la surface du dos - des tentacules naissant de la raie des fesses jusqu'à lui enserrer le cou.

Les deux femmes s'aventuraient dans un dédale de couloirs sombres et de lumières artificielles. En plein milieu d'un escalier dont les murs étaient recouverts de messages obscènes, Ursula tira la serviette qui recouvrait le corps d'Ariel en manquant de la faire tomber - but avoué de la manœuvre.

Elle voulait juger du potentiel de la nouvelle. Voir si elle avait les hanches assez solides pour tourner sur la piste de danse et faire le bonheur des clients de l'Octopuss.

Elle aurait aimé la juger avec la plus grande sévérité, mais elle devait avouer que cette petite salope possédait un cul superbe - pas une trace de bronzage - pas une vergeture - pas le moindre bourrelet - sans non plus avoir l'air d'un squelette sorti d'une agence de mannequins.

Verdict de son œil bistouri : *parfaite*... mais trop parfaite pour simplement faire la pute ou se balancer autour d'une barre de pole dance.

Jamais elle n'avait vu pareille descente de reins, pareil port de tête hautain sur un corps de putain, et pourtant elle en avait vu défiler des femelles dans cet antre de l'enfer. Ursula voyait déjà les dollars courir sur les courbes de son corps, celles de ses seins, son visage, sur le bout de son petit nez mutin. Un corps hors-norme que même sa brutalité n'avait pas réussi à mettre à terre.

Comme si l'angoisse avait changé de camp, c'est Ursula qui sentait son clitoris se dresser contre la soie de son string. La provocante innocence de cette gamine lui procurait une furieuse envie de baiser sur place. Malgré l'affolement qui lui pressait le ventre et s'infiltrait jusqu'aux nerfs les plus sensibles d'entre ses fesses, Ursula réussit à se retenir. Elle saurait

attendre le bon moment pour voir ce que la petite avait dans le ventre. En tout état de cause, cette montée de désir et de jalousie mêlés n'augurait rien de bon pour Ariel.

Sous le coup d'une impulsion panique, Ursula tira sa prise du jour en direction du bureau du boss de l'Octopuss, celui que l'on surnommait aussi le Crabe. Elles entrèrent sans frapper.

Chapitre 3

Ariel s'étouffa à la seule vue des fenêtres occultées par d'épais rideaux de fer. Une précaution qui empêchait la lumière d'entrer et la fumée de clope de s'échapper. Un vase clos dont les murs étaient recouverts de photos sans équivoque.

Le Crabe s'affichait aux côtés de toutes les huiles de la région.

Un flic intègre aurait pu matérialiser une carte de la mafia locale en traçant des lignes entre les cadres photos, dans ce chaos de relations incestueuses entre hommes politiques, stars du showbiz, capitaines d'entreprise et nombre d'inconnus avec des têtes de tueurs à gages.

Le Crabe sirotait sa potion magique - un grand verre de rhum orange en guise de petit-déjeuner.

Difficile de croire que ce petit homme teigneux tirait les ficelles de toutes les activités illégales de la région. La première impression qu'il donnait en ce lendemain d'excès était celle d'un clochard que l'on aurait collé de force dans un costume Armani une taille trop grande pour lui.

Ursula n'eut pas le temps de présenter sa requête qu'il reprit son interrogatoire :

— Je vais pas te poser dix fois la question. Dis-moi ce que t'as vu sur la plage ?

Pas de réponse.

— T'es une flic ? une clandestine ? tu foutais quoi sur cette plage ?

Ariel se tenait face au bureau sans chercher à masquer sa nudité. Les mains le long du corps et la pointe des seins dirigée droit dans les yeux du boss.

Comme elle ne répondait pas - ou ne semblait pas comprendre un mot de cette histoire - le Crabe leva son gros cul de son siège en cuir.

Ariel eut le temps de lire toute la noirceur de son âme dans le regard qu'il jeta sur elle.

Elle ne bougea pas quand il approcha une main de son sein. Il lui palpa tout doucement, de manière à se délester d'un doute, pour s'assurer du naturel de sa poitrine, pour se convaincre qu'il n'avait pas à faire à la prouesse d'un chirurgien esthétique. Dans le même élan, il approcha ses doigts du téton. Un téton si tendu qu'il semblait vouloir s'envoler dans les airs.

Deux doigts épais se fermèrent sur l'épiderme hérissé de minuscules boutons érectiles.

Tout en la regardant dans les yeux, le Crabe lui pressa le bout du sein aussi fort que possible. Il savait que mêmes les filles les plus tarées - celles qui aiment par exemple se faire fouetter jusqu'au sang - ne pouvaient pas réprimer leurs émotions face à un tel supplice, ne serait-ce que par une infime protestation réflexe.

Ariel ouvrit grand la bouche. Son corps se révolta pour en faire sortir un râle d'indignation. Rien d'autre qu'un souffle s'échappa de son corps. Ses lèvres s'agitaient et des spasmes se bouscullaient dans son gosier. Pourtant, aucun son ne voulut parvenir aux oreilles des deux spectateurs.

Comme il n'avait pas reçu la réponse attendue, la possibilité de lui écraser sa clope sur la peau lui vint à l'idée. S'il se ravisa, c'est parce qu'il n'avait pas trouvé d'endroit où la marque n'aurait pas causé de dommage trop visible.

Pour le moment, il n'était pas encore question de torture.

Le Crabe voulait des réponses. Il laissa alors tomber sa clope sur le sol et pressa les tétons d'Ariel à nouveau, des deux mains, en la tirant vers le plafond. Les pieds d'Ariel quittèrent un instant le sol. Il lui aurait arraché les nichons qu'elle n'aurait pas dit un mot, alors que son corps portait tous les stigmates de l'affliction, la bouche tordue et une larme sur le bord des cils.

— C'est quand même dingue, la vie. J'ai baisé tout un tas de trucs... des clochardes, des handicapées, des mecs, des filles avec des bites... j'ai même déjà foutu ma bite dans le cul d'un chien... mais jamais dans celui d'une muette.

À mesure que les mains rêches du boss ripaient sur sa peau, sur son ventre, sur ses hanches, Ariel sentit une brûlure lui monter aux joues sans vraiment savoir ce qui agissait dans son organisme.

Le pourpre sur les joues n'était pas le genre de détail susceptible d'émouvoir le patron d'une boîte de strip. Sauf que cet émoi s'accompagnait d'une autre manifestation physique nettement plus remarquable. Deux filets de liquide couraient le long des jambes d'Ariel. Le Crabe y porta le doigt pour s'assurer que sa cuite de la veille ne lui jouait pas un mauvais tour.

Chapitre 4

Ursula assista à toute la scène en gardant le silence, stupéfaite de l'assurance de la petite nouvelle.

Cette pouliche avait du potentiel, jugeait-elle.

Une fille qui ne répondait pas quand on l'insultait - une fille qui ne criait pas quand on la maltraitait - c'était le genre de joujou qui devait pouvoir se monnayer à bon prix.

En plein dans l'axe des fesses d'Ariel, elle vit la mouille s'écouler de l'entrejambe de la nouvelle bien avant que le boss ne s'en rende compte. Plus il la palpait, plus ça ruisselait. Après avoir posé son doigt sur la cuisse d'Ariel, il remonta le filet brillant jusqu'aux lèvres, bombées et liquides.

Sans prêter d'attention à Ursula, le Crabe renversa la suspecte sur le bureau dans une position qui lui découvrait en grand la vulve.

Effet de l'âge ou de son alcoolisme, il faillit vaciller devant une femme pour la première fois de sa vie. La bave aux lèvres, le palpitant à deux cent, en état de sidération face à cette incroyable vision.

— J'y crois pas... elle est... pucelle... cette salope...

Ces mots ne s'adressaient ni à Ariel ni à Ursula.

Cette dernière se pressa aux côtés du Crabe pour constater l'impensable : une chatte de vierge qui coulait comme une petite fontaine pittoresque.

Un doigt sur l'hymen, il poussa très délicatement pour juger de la solidité de cette fine protection de chair.

Ca commençait à chauffer très fort pour Ariel. Elle ne comprenait rien de ce qui lui arrivait. Ni pourquoi cet homme ne la regardait plus dans les yeux. Ni ce qu'il y avait d'aussi intéressant dans cette nouvelle partie de son corps. Ni pourquoi son ventre la brûlait à ce point. Et chaque contact sur sa peau la tourmentait un peu plus.

De son côté, le Crabe se demandait pourquoi il n'avait pas encore sorti sa queue. Ce qu'il fit dans l'urgence en lâchant un chapelet de saloperies :

— Regarde-moi cette idiote, on dirait qu'elle voit une queue pour la première fois !

Ursula ne semblait pas apprécier ce trait d'humour.

Si le début de l'interrogatoire avait entretenu chez elle une certaine excitation sexuelle. La suite la laissa sèche et emplit de colère. Voir ce gros porc s'apprêter à souiller cette gamine lui retournait les tripes, mais elle n'avait pas son mot à dire sur ce genre de choses. Elle avait le droit de cité sur beaucoup de choses dans ce club. Sauf sur ce que le boss faisait avec sa bite.

Droite elle resta face à la catastrophe.

Le Crabe agita un moment son sexe en contemplant le corps d'Ariel. Il n'avait pas encore commencé à la baiser qu'il suait déjà à grosses gouttes en lui triturant les seins et en posant son gland à l'entrée de cette chatte encore fraîche.

— Ne te crispe pas, petite conne, laisse passer la bite de tonton Crabe, je vais faire de toi une salope comme on les aime dans le coin.

Ariel observait son entrejambe comme s'il s'agissait d'un corps étranger.

D'où lui venait cette fente dans le ventre, se demanda-t-elle ? Pourquoi cette espèce d'éponge rose coulait autant ? Elle en vint à se dire qu'il s'agissait d'une plaie. Mais comment une blessure aurait-elle pu lui envoyer autant de signaux de plaisir ? Elle se sentit toute entière concentrée sur ce bout de chair durci où le Crabe passait et repassait. Le Crabe s'enduisait la bite de mouille en se branlant entre les lèvres d'Ariel. À chaque fois qu'il tapait sur le clitoris, Ariel se sentait prise d'une soudaine détresse, rien qui ne put rivaliser avec la vive souffrance qui accompagna l'entrée de la bite du Crabe.

Il pénétra Ariel d'un seul coup, sans prévenir, sans chercher à faire dans la dentelle. La violence de son coup de reins n'avait d'autre but que d'arracher franchement l'hymen de la pucelle.

Ariel découvrit que le surnom du boss venait de cette manière d'agir avec les femmes. Il aimait dire qu'il aurait préféré avoir une pince de crabe à la place de la bite.

Ursula, toujours présente, ne pouvait que difficilement supporter le spectacle donné par le Crabe, en pleine fureur sexuelle, et par Ariel, visiblement plongée dans un océan d'incompréhension. La pauvre, se disait-elle, ne devait même pas comprendre qu'elle venait de perdre son pucelage dans un viol.

Muette ou pas, se dit Ursula, cette fille ne pouvait rien dire. Une telle violence aurait cloué le bec de n'importe quelle femme.

Ce qu'Ursula ne savait pas, c'est qu'en plus de la douleur et de l'emprise, la sensation de déchirement avait laissé place à un déchaînement de merveilles. Aussi surprenant que cela puisse paraître, Ariel endurait des élans de plaisirs intenses, un ravissement complet de son être, de la tête aux pieds, une boule d'euphorie dont la férocité s'amplifiait entre les jambes.

Ursula ne pouvait en rien deviner le plaisir que ressentait Ariel. Elle ne voyait qu'une jolie jeune fille sans défense, baisée comme une pute par le plus grand des salauds.

En pleine baise, le Crabe s'arrêta, comme pris d'une illumination. Une question dans la bouche :

— Ho, gamine, t'as déjà sucé une bite ?

Ariel ne put répondre. Surtout parce qu'elle n'avait pas entendu la question.

Le Crabe interpréta son mouvement de stupeur pour un non et grimpa sur la table pour enfoncer sa bite dans la bouche grande ouverte d'Ariel. Elle accueillit l'engin et les odeurs puissantes qui l'accompagnait avec stupeur. La bite du boss ne lui procurait pas autant de sensations dans cet orifice. Elle s'inquiéta un moment que cela soit aussi le cas pour l'homme, mais elle dut se rendre à l'évidence - en le voyant se tordre de plaisir - que le résultat était à la hauteur des attentes du patron.

Ce qui la surprit davantage, ce fut de le voir se crispier, se bloquer dans une position de déchirement, comme coincé dans les mailles d'un filet. Elle ne comprit pas pourquoi il coulait dans sa bouche une matière visqueuse. Elle recracha tout, sperme et salive, dans un mouvement panique.

Le Crabe était visiblement content de son affaire et se servit un nouveau verre de rhum en guise de célébration. Ariel n'avait pas encore repris son souffle qu'il avait déjà une clope au bec.

— Je te confie la pucelle, dit-il à Ursula. Tu peux même lui nettoyer le visage avec la bouche si tu veux... je sais à quel point tu aimes jouer à la mère poule avec tes putains.

En réponse, elle lui jeta un regard noir comme un maléfice.

— Depuis quand tu n'aimes plus bouffer du sperme ? se plut-il à ajouter tout en jouant une dernière fois avec le corps d'Ariel. Il lui écarta les fesses pour juger de la beauté de son cul.

— Tu me gardes ça bien au chaud, dit-il en posant l'index sur son anus. Je compte bien en faire mon dessert.

Chapitre 5

Ursula Nice réussit tant bien que mal à contenir sa colère après le départ du boss.

Elle portait son visage comme un masque, un miracle de la chirurgie esthétique : lèvres gonflées par la silicone et l'épiderme plastifié à coups de traitements laser.

Aucune émotion ne pouvait transpercer ce concentré de nouvelles technologies. Raison pour laquelle les hommes la redoutaient - ne pouvant difficilement savoir s'ils seraient capables de la faire rire ou de la faire jouir.

Ce n'était pas la manière dont le Crabe avait abusé de cette fille qui la rendait furieuse.

Si cette petite connasse s'était retrouvée dans ce bureau avec la queue du boss entre les cuisses, c'est qu'elle l'avait mérité, d'une manière ou d'une autre. Cela pouvait s'expliquer par un certain alignement des astres ou par le simple fait que le Crabe baisait à peu près tout ce qui agitait un peu trop son cul devant lui.

Son humeur massacrate trouvait plutôt sa source dans la manière dont il avait saboté l'affaire. Ursula connaissait au moins une dizaine de clients prêts à signer des chèques à six chiffres pour baiser une vierge aussi bandante.

Il avait fallu que ce porc vienne tout gâcher avec une petite baise dégueulasse d'éjaculateur précoce. Dire qu'il n'avait même pas pris la peine d'enfiler une capote.

Ursula prit le temps d'évaluer toutes les options avant de prendre une décision.

Le temps de contempler le regard d'Ariel. Deux yeux finement taillés en forme d'amandes dans lesquels s'animaient deux pupilles aux couleurs de pierres rares et liquides, changeantes et insaisissables. Sa peau avait repris sa couleur de nacre et le sperme commençait déjà à sécher dans ses longs cheveux rouges.

Devant ce tableau pour le moins mystique, Ursula laissait monter en elle la vindicte.

Chapitre 6

Au cœur de l'Octupuss, une salle était le domaine réservé d'Ursula.

Une pièce aux allures de clinique privée, le plafond luisant d'une étrange lumière artificielle, les murs tapissés d'outils métalliques et d'accessoires synthétiques. Le terrain de jeu parfait pour des créatures cruelles, expertes en jeux savants.

Dans ce décor de soucoupe volante, Ariel avait trouvé sa place sur une table d'opération, le corps sanglé de partout pour la maintenir dans une position de levrette ultra-géométrique. La tête appuyée contre le métal de la table, son dos formait un angle à quarante-cinq degrés. À l'extrémité de cette colonne vertébrale parfaitement positionnée, le cul d'Ariel s'ouvrait à hauteur d'homme.

Chez Ursula Nice, le bondage dépassait le cadre du folklore pour se rapprocher de l'expérimentation médicale. Ici, point de cave sombre ou de décor de château à la Française. Ursula prenait son pied au contact du métal stérile et réfrigéré, en traitant ses partenaires comme des singes de laboratoire.

Ariel sentit d'abord de l'huile couler sur son dos, puis les mains d'Ursula, qu'elle ne voyait pas et dont elle ne pouvait que deviner sa présence, par l'odeur de latex qu'elle laissait partout derrière elle. La seule odeur notable dans cet environnement aseptisé.

Elle sentait aussi les cheveux d'Ursula la caresser. Ce qui lui provoquait de fines décharges électriques dans l'échine.

— Tout ira bien, dit la voix rauque, je ne vais pas laisser ce porc te déflorer le cul sans t'avoir préparé un minimum.

Les mains glissaient tout du long du corps d'Ariel. Elles s'approchaient de plus en plus de ses fesses, jusqu'au moment où Ursula ne s'occupa plus que de cette zone de son anatomie. Elle les pétrit, les écarta, passa un doigt inquisiteur sur son sillon, jusqu'à l'anus, dont elle fit tourner les ridules sous son doigt plastique.

— Tout ira bien, répétait-elle, je vais m'occuper de ton cul dans les règles de l'art.

Elle descendit encore la main et trouva le sexe ouvert, béant. Une vue en gros plan sur cette petite source de lubrifiant naturel. Ariel mouillait - malgré elle - sans savoir ce qui l'attendait.

L'intimité avec Ursula la rendait fébrile, surtout quand elle sentit quelque chose lui entrer dans le corps par une nouvelle voie. Elle découvrait les détails et les particularités de son organisme en même temps que sa persécutrice. Ursula appliquait son pouce contre le trou du cul d'Ariel en le massant doucement. Comme la pucelle semblait résister, un peu crispée face à la nouveauté, Ursula enfonça brutalement son doigt dans l'orifice.

— Tout ira bien, répéta-t-elle une nouvelle fois en agitant le pouce dans un morceau de chairs plus flexibles. Il faut que tu acceptes la douleur si tu veux un jour prendre du plaisir...

Dans cette pièce isolée du reste du club, les deux femmes entendaient parfaitement les bruits de succion et les gargouillis provenant de la chatte d'Ariel. Le silence permettait aussi de capter le moindre souffle, le moindre contact peau contre peau.

Ursula sortit son pouce pour y placer ses deux index. De cette manière, elle tira sur la rondelle d'Ariel pour en juger la résistance. Elle sentit la gamine se dandiner malgré les attaches.

Le sexe d'Ariel dégorgea d'un jet de mouille et tout son corps se relâcha.

Elle avait fini par comprendre qu'elle n'avait pas le choix, qu'elle devait s'abandonner et accepter la présence des doigts d'une spécialiste à l'entrée de cette fente mystérieuse.

Elle aurait voulu retrouver aussi les sensations de l'homme, mettre la main entre ses cuisses : là où ça chauffait très fort.

Comme si elle avait le pouvoir de lire dans les pensées, Ursula commença à la branler doucement tout en continuant à lui élargir le cul. La petite nouvelle éprouvait des sensations étranges, étonnantes, rayonnantes, qu'elle ne pouvait comparer qu'à une plongée dans les abysses. Le souffle coupé, elle subissait une pression immense sur les organes. Elle se sentait prête à exploser, sous pression et incapable de bouger. Elle se sentait couler dans une forme d'ivresse des profondeurs.

Ursula avait pris son temps mais le résultat était là, visible et quantifiable : trois de ses doigts coulissaient pleinement dans l'anus de sa captive.

Elle interrompit son traitement au grand regret d'Ariel qui l'entendit s'affairer dans une armoire. Ariel retrouva le sourire quand elle sentit les mains de la femme se poser à nouveau sur ses hanches. Son sourire se changea en grimace lorsqu'elle sentit quelque chose de bien plus massif qu'un bout de doigt s'enfoncer en elle.

C'était gros. C'était lent. C'était dur à en gémir, si toutefois vous étiez équipé en cordes vocales pour manifester votre déplaisir.

L'énorme gode en métal qu'Ariel venait de prendre dans les fesses sondait les limites de sa souplesse. Elle se sentait aussi incertaine qu'une faille rocheuse menacée par quelque volcan sous-marin.

Ariel n'échappait pas à la règle. C'est ainsi que toutes les nouvelles étaient inspectées, calibrées et préparées. Aucune des filles qui passaient dans ce club n'aurait pu éviter cette initiation. Ursula, telle une maman pieuvre, voulait tout connaître de ses filles, et surtout les préparer à affronter les manifestations les plus excessives et terrifiantes de l'âme humaine.

Les sodomies brutales étaient la grande spécialité de l'Octopuss. Chaque pute devait prouver sa capacité à en prendre plein le cul avant de pouvoir exercer dans le club.

Malgré l'habitude et son accoutumance au sadisme, c'est Ursula qui était sur le point de craquer. Elle fit appel à toutes les ressources de son self-control pour maîtriser son souffle et ne montrer aucun signe d'excitation. Si elle écoutait le petit diable qui lui chuchotait dans l'oreille, elle aurait déjà éclaté le cul d'Ariel comme la carapace d'un crustacé.

Seul son désir de vengeance envers le Crabe la retint d'abandonner le gode pour fouiller le ventre de la pucelle en y plongeant le bras entier et lui faire payer je ne sais quelle dette karmique.

Chapitre 7

De l'autre côté de l'Octopuss, le bar venait d'ouvrir officiellement ses portes, bien qu'une foule interlope remplissait l'atmosphère de fumée depuis plus d'une heure. Ariel fut propulsé dans ce lieu encore plus terrifiant que la clinique. Ici, chaque visage portait une menace, chaque main ne demandait qu'à se mêler à une bagarre générale, chaque bite cherchait un trou à sa mesure.

Ursula la traînait entre les tables, nue, les marques de sangles encore visible sur sa peau. L'aura de crainte baignant autour d'Ursula empêchait les hommes de voir la beauté d'Ariel. Ils savaient que l'affaire ne les regardait pas - pas même en tant que spectateur - quand Ariel fut placée dans une cage.

Dans la tête d'un client lambda, une fille dans une cage était synonyme de risques : le risque de se faire couper la main, la langue, ou les couilles, si l'on traînait trop près. Les cages n'avaient pour but de décorer la salle et les filles n'y étaient pas enfermées pour le fun.

Les prisonnières étaient réservées aux VIP.

Personne n'aurait risqué de perdre un œil, ne serait-ce qu'en les regardant.

Ariel passa le reste de l'après-midi dans sa prison d'acier. Un gode king size planté dans le cul et une gamelle de riz trop cuit en guise de pitance.

Ursula repassa à de nombreuses reprises pour s'assurer que le plug tenait bien en place. À chacune de ses visites la salle s'emplissait d'un peu plus de bruit, de fumée et de clients. Un des hommes attira l'attention d'Ariel. Elle l'aurait reconnu au milieu d'un millier de figurants.

Le marin.

Son marin.

Il venait en sa direction en se coulant tranquillement dans la foule, pour venir s'accrocher à la table la plus proche de sa cage.

Elle se serait attendue à ce qu'il la délivre et la sorte des griffes de l'Octopuss. En réponse aux espoirs de la sirène, le marin se contenta de s'asseoir, un air de dédain naturel sur le visage et un verre de whisky dans la main.

Le marin représentait ce qu'Ariel trouvait de plus beau chez les hommes. Il était bâti pour affronter les éléments et tout dans son attitude lui inspirait la beauté, de ses longs cheveux bruns aux arêtes de son menton conquérant.

La petite sirène se voyait déjà dans ses bras. Ce n'était qu'une question de temps avant qu'il ne tourne son regard perçant vers elle. En attendant ce moment magique. Elle buvait ses mots et n'aurait jamais osé l'interrompre en claquant sa gamelle contre les barres de fer.

Entre deux gorgées, le marin expliquait à un truand les raisons du naufrage de la dernière cargaison : un bateau trop petit et trop chargé pour affronter la tempête.

Il était plus habitué, disait-il, à transporter de la drogue que des migrants. Mais le business valait la peine. En faisant passer des clandestins de Libye vers l'Europe avec un bateau de plaisance, ils gagnaient beaucoup plus d'argent qu'avec le cannabis, et quasiment sans risque d'être contrôlé pour des conneries de papier. Il suffisait d'embarquer quelques cannes et de feindre une partie de pêche à haute mer.

L'autre type semblait intéressé.

Les deux hommes trinquèrent pour sceller leur accord et le marin siffla en direction d'une des filles en pleine exhibition sur la piste. La danseuse serpenta une dernière fois autour de sa barre et se lança à l'assaut de la table du marin. Il lui glissa un mot dans l'oreille et un gros billet entre les seins. Elle passa alors sous la table pour taquiner l'entrejambe de son partenaire en affaires.

De ce qu'Ariel pouvait voir, la fille avait pris d'elle-même la tige de l'homme dans sa bouche. La sirène se tenait au meilleur endroit pour détailler comment était faite cette étrange queue ressemblant en tout point à un gros doigt sans ongle. Dans ce monde d'ombres et de lumières, les hommes possédaient de drôles de queues érectiles dont l'extrémité crachait un étrange liquide. Elle repensa au Crabe et à sa manière de se tordre de douleur lorsqu'il avait craché son jus salé.

Visiblement, l'homme manifestait le même genre de réaction.

Ariel se préoccupait davantage de la fille. L'homme ne la forçait pas, bien au contraire, il lui laissait faire tout ce qu'elle désirait tant qu'elle gardait la queue dans la bouche. Au bout d'un moment, l'homme s'agrippa à la chevelure de la danseuse et celle-ci manifesta sa contrariété. Cela n'avait plus l'air de l'amuser, et quand elle se détacha de l'homme, elle régurgita un épais flot de liquide blanc en toussant.

Les deux hommes rigolèrent et la danseuse toisa Ariel. Elle lui avait jeté le même coup d'œil que celui d'une lionne protégeant son territoire. Cette attitude glaça le cœur d'Ariel. Si sa venue au monde terrestre s'accompagnait d'un changement physique fondamental, elle ne comprenait pas pourquoi les humains se comportaient d'une manière aussi brutale.

Elle découvrait cette vérité en même temps que son nouveau corps. Son ventre gargouillait comme avec le Crabe et Ursula. Elle passa une main entre ses jambes pour tenter de calmer l'inflammation, en veillant à ne pas toucher au plug qui lui déchirait le cul. Au passage, elle frôla son sexe, à nouveau humide. Elle se toucha partout où c'était mouillé, soit la moitié de ses cuisses et de ses mollets. Elle partit à la découverte de zones plus sensibles que d'autres, surtout ce petit bouton qu'elle n'osait pas toucher. Il lui semblait trop

sensible, trop dangereux. L'idée de frotter ce morceau de peau enflammé la mettait mal à l'aise. Pour compenser, ses doigts poisseux lui rappelaient ses origines, d'autant qu'en portant les doigts à la bouche, elle reconnut un goût âcre et salé, une saveur qui la renvoyait aux profondeurs marines.

Ariel continuait à se masturber alors que la fille avait rejoint sa barre de pole dance. Elle se branlait par petites touches sans faire état du monde autour d'elle, concentrée sur le visage du marin. Ursula l'observait sur une caméra. Elle se branlait, elle aussi, de manière plus rageuse. Elle se donnait des tapes sur les cuisses et se claquait des doigts à s'en arracher le point G. Elle atteignit enfin l'orgasme au terme d'une heure complète de masturbation. Quand elle vit l'heure, elle se demanda ce qui avait pu la prendre, mais sa jouissance fut si forte qu'elle se pardonna ce moment d'égarement.

Il était largement temps d'aller chercher la nouvelle avant qu'un des hommes ne craque lui aussi.

Chapitre 8

Ariel et Ursula passèrent de l'autre côté du miroir, au sens propre comme au figuré. Un morceau de décor en trompe l'œil donnait sur l'une des nombreuses trappes dont regorgeait l'Octopuss. L'obscurité de la pièce collait à Ursula comme une seconde peau. D'un noir aussi profond que la couleur de ses cheveux, aussi effrayant que son regard.

Ariel s'écrasa sur le sol sans comprendre qu'Ursula l'y avait poussé. Les effets de la gravité la surprirent tout autant que le tonnerre de souffrance qui lui remonta dans le coude. Cette douleur différait de celle qu'on lui avait infligée dans ses orifices. C'était une douleur sans plaisir.

Un puits de lumière brisa la glace de l'obscurité et Ariel vit le sang couler le long de son bras. Cette nouvelle sorte de plaie l'intriguait. Une envie d'y plonger la langue lui passa dans la tête, tandis qu'une autre idée occupait son ventre.

En y regardant de plus près, en passant une main entre les fesses, Ariel se rendit compte que le plug avait disparu. Elle chercha partout autour d'elle et se découvrit au centre d'un groupe d'hommes aux visages plongés dans l'obscurité, sorte de concile des âmes damnées de ce lieu de perdition.

Son ventre ne lui mentait pas. Il y avait bien quelque chose de coincé là-dedans. Elle devait accepter l'idée que le plug n'avait pas disparu et qu'il lui était rentré dans le bide lors de sa chute.

Depuis qu'elle avait passé le seuil du club, c'était la première fois qu'elle paniquait.

La violence qu'on lui témoignait ne la touchait pas. Ariel se savait porté par une bonne étoile. Personne ne lui ferait vraiment de mal, mais la perspective de vivre le restant de sa vie avec un morceau de plastique de vingt centimètres de long dans le ventre la révoltait.

Alors, elle poussa de toutes ses forces. Elle se posta à quatre pattes comme une chienne sur le point d'accoucher et contracta les muscles de son ventre le plus fort possible. Lorsqu'elle sentit la pointe du plug lui écarter la rondelle, elle se sentit sur le point de jouir.

L'objet lui déformait la peau et lui tordait les nerfs au point de créer d'absurdes connexions dans son cerveau. Le plug lui massacrait le cul, mais elle éprouvait un absolu désir d'embrasser la terre entière et de prendre tous les salauds de la planète dans ses bras. Comme une envie de se livrer en sacrifice à tous les cinglés de passage à l'Octopuss, aux violeurs de putes tout autant qu'aux matrones sadiques.

À force de pousser, le plug finit par repasser dans l'autre sens. Il tomba dans la flaque de mouille échappée de la chatte d'Ariel.

Tous les hommes s'étaient baissés pour la voir de plus près, cette drôle de bête.

Ariel n'eut pas le temps de souffler qu'une autre lumière s'alluma - un spot pointé sur le centre du cercle. Ursula y posa un tabouret sur lequel était fixé un énorme gode en forme d'obus brillant de lubrifiant.

La petite sirène comprit instinctivement par quel trou elle devait s'empaler. Elle n'attendait que ça, à vrai dire. Après s'être débarrassée du plug, elle avait ressenti comme un grand tourbillon de vide dans les intestins.

C'est pourquoi elle s'assit sur le gode et se l'enfonça de toute la longueur, stupéfaite par la facilité avec laquelle l'obus avait traversé sa peau, d'un seul trait, sans marquer de pause, en lui remplissant autant le ventre que les yeux.

Si Ariel possédait encore ses super pouvoirs de sirène, elle aurait entendu les folles pensées qui agitaient les cerveaux des spectateurs.

Si Ariel avait été capable de ressentir la pudeur, elle en serait morte, tant elle débordait d'obscénité manifeste, presque héroïque. L'obus intégralement planté dans le cul, elle se sentit à nouveau pleine, comme si le vide avait créé en elle quelque chose de l'ordre de la perte d'un organe. Elle se cambrait sur le tabouret de manière à épouser le moindre contour de l'obus, les yeux humides, la vulve écarquillée.

L'on pouvait lire le plaisir qui l'envahissait à la manière dont ses seins se tendaient. Elle se tordait sur le tabouret à s'en déchirer le corps en deux parts égales. L'explosion de son orgasme n'en fut que plus violente et vulgaire. Elle tomba à nouveau sur le sol - offrant aux spectateurs la vision de son anus bâillant et palpitant - mais cette fois personne ne l'y avait poussé.

Son show sexy-trash s'était déroulé dans le silence le plus complet. Celui d'Ariel, en premier lieu. Et celui, plus inattendu, des hommes qui avaient l'habitude d'invectiver les stripteaseuses avec des insultes ou des borborygmes. Ils en avaient même oublié de lui jeter des billets sur le corps.

Rien ne devait briser la magie de l'instant.

Peu importe ce qu'il se passait dans le club - un incendie ou une prise d'otages - Ariel profitait du moment. Jamais elle ne se serait attendue à vivre ce genre de choses en dehors de l'eau. L'espace d'un instant, une courte seconde, elle avait retrouvé la félicité des eaux primordiales.

Le moment que choisit Ursula pour sortir la Chimère.

Ariel vit apparaître ce corps devant elle sans comprendre s'il s'agissait une fille avec une bite ou d'un homme avec une grosse paire de seins. En tout état de cause, Chimère la shemale avait un cul de gonzesse.

Elle tournait autour d'Ariel, le sexe comme une antenne tendue vers d'autres dimensions du temps et de l'espace. Elle tournait autour d'Ariel dans une longue spirale au terme de laquelle sa longue bite de mutante pointa pile-poil au-dessus du visage d'Ariel.

L'empathie était totale. Ariel et la Chimère sentaient qu'elles avaient quelque chose en commun, l'intuition de se savoir originaires d'un autre monde.

Ariel récita la leçon qu'elle avait apprise dans le bar. Elle suçait la friandise qu'on lui offrait. Vu la manière dont la Chimère se retira de la bouche de la sirène, il était clair que ce n'était pas prévu au programme. La Chimère attrapa Ariel par les cheveux et la remit illico presto sur le gode. Elle resta plantée sur l'obus, bouche bée, indifférente au projet de la Chimère qui était de lui mettre un petit supplément dans le cul.

Le Crabe déboula dans l'arène avant que la Chimère ne mette à exécution son plan de destruction anale. L'un de ses lieutenants avait vendu la mèche et le Crabe assomma la Chimère d'une bonne droite dans les gencives. À ce signal, les spectateurs se ruèrent vers la sortie sans chercher à cacher leurs bites.

Si le crabe était arrivé une minute plus tard, il aurait pu assister, stupéfait, à la mise à sac de sa *pucelle*.

Il prit Ariel dans ses bras, la souleva et le trou du cul de sa petite protégée apparut en pleine lumière. La petite étoile pleine de promesse de ce matin s'était transformée en une fosse soufflée par l'éclat d'une bombe. En l'espace de quelques heures, ce petit trou du cul bon à dépuceler s'était retrouvé dans le même état de fraîcheur que celui d'une star du X à la retraite.

Ils s'effondrèrent tous les deux. Lui aussi avait perdu sa voix. Le plan d'Ursula se déroulait comme prévu. Elle assistait, satisfaite, au spectacle pitoyable du Crabe au bord de la décompensation psychotique. Sa vengeance était totale, plus enivrante encore que toute représentation sexuelle. Les larmes du Crabe contenaient plus de candeur que la première goutte de mouille d'une vierge.

Cette effusion d'émotions pures réveilla tout de même chez le boss une érection malsaine. Il engagea son sexe à demi-mou dans ce qu'il restait de l'anus d'Ariel. Il l'encula pour la forme, en deux minutes chrono et ses larmes avaient séché lorsqu'il éjacula.

— Maintenant, fais-en ce que tu veux, de ta pucelle, cracha-t-il à l'adresse d'Ursula.

Chapitre 9

Ariel passa la nuit dans une pièce hermétiquement close, sorte de cellule aux murs sans arêtes ni fenêtres. Ursula ne lui avait laissé que le strict minimum : une couverture et une culotte pour cacher son cul de putain. Elle comptait aussi lui donner une bouteille d'eau et s'était ravisée au dernier moment. Cette salope serait capable de s'en servir comme d'un sextoxy, s'était-elle dit.

Quand elle fut réveillée par Ursula, Ariel ne pouvait dire si le soleil était levé ou non.

Ursula avait eu toute la nuit pour se décider sur le sort de la pucelle. Elle comptait la garder à portée de main pour son plaisir personnel. Elle la ferait souffrir le temps que ça l'amuse et ne manquait pas d'idées pour cela.

Il serait bien temps de la faire tourner dans son cheptel de putes lorsqu'elle serait fatiguée de son nouveau jouet.

Le programme de la matinée était simple : emmener Ariel au Coffee Shop.

Il n'était pas question de petit-déjeuner. Le Coffee Shop, l'une des multiples annexes du club, était le point de ralliement du gang local. Un lieu où les cafetières tournaient 24/24 et sept jours sur sept. Mais ce n'est pas pour cette raison qu'on l'avait nommé ainsi. C'est parce que l'on était sûr d'y trouver toujours de la drogue - n'importe quelle drogue - à toute heure du jour et de la nuit.

Un lieu exclusivement masculin dont les principaux éléments de décoration consistaient en une collection d'affiches de filles dénudées et une bibliothèque détournée de son usage, les linéaires remplis de DVD de films d'action et de productions d'ordre pornographique.

Ursula était bien la seule à pouvoir s'aventurer dans ce lieu sans craindre pour son cul.

Les rares autres femmes à se risquer dans ce lieu étaient les femmes de ménage, une fois par an, chaque premier janvier. Elles profitaient d'un de ces rares moments d'après-apocalypse pour nettoyer le bordel quand les hommes étaient bien trop défoncés et fatigués pour envisager de s'accaparer le corps d'une femme.

Ursula avait justement décidé d'organiser un nettoyage de printemps.

Elle avait préalablement préparé son effet en grimant la petite Ariel comme il se devait : costume de soubrette une taille trop juste - une culotte dont la surface se limitait à un fil de coton - ses longs cheveux rouges rassemblés en une longue tresse qui lui dégagait le visage.

De cette manière, elle offrait aux hommes présents dans la pièce une vision claire des proportions parfaites de sa face. Ses grands yeux, son nez tout en finesse et sa bouche alignés dans l'une des plus sublimes manifestations du nombre d'or.

Ursula était parfaitement consciente de cette beauté. La manière dont elle avait mise en valeur Ariel n'avait d'autre but que de la pervertir. Transformer une déesse en putain, c'était bien là toute la cruauté de la chose. L'idée principale étant de livrer la sirène devenue souillon à la monstruosité des pires gangsters de la Côte.

Pour le moment, personne n'osait toucher la petite nouvelle.

Tous attendaient un mot, un ordre, une parole d'Ursula.

— Je vous présente notre petite nouvelle, on l'appelle la Pucelle, mais vous découvrirez bien assez vite qu'il ne s'agit que d'une légende.

Tout en faisant les présentations, elle coinça la soubrette contre une table, souleva sa jupe et lui colla une fessée. Une petite fessée pour gamine. Puis elle exposa l'extrême souplesse de son trou de derrière en y enfonçant deux doigts, ses deux index, pour imprimer au cul d'Ariel comme un sourire d'épouvante.

— Elle ne dit rien, mais elle mouille comme elle pisse.

En effet, Ariel mouillait à mort. Plus elle cherchait à se retenir, plus ça lui coulait entre les jambes. Elle sentit sa petite robe gonfler comme une éponge. Elle acceptait toutes les injures d'Ursula, même quand celle-ci plaça une tasse de café sous la chatte d'Ariel pour y recueillir le goutte à goutte.

Quand la tasse fut pleine, Ursula interpella les hommes :

— Profitez-en, c'est ma tournée.

Ursula venait de leur laisser un joli cadeau, mais elle n'avait pas un seul instant imaginé le carnage qui suivrait son départ. Elle était déjà loin quand les premières mains d'hommes se posèrent sur sa petite protégée.

Chapitre 10

La veille, dans le bureau du boss, Ariel fut tellement surprise, tellement mise en arrêt par la nouveauté, qu'elle en avait oublié sa peur. Elle ne pensait alors qu'à sa quête.

Dans le coffee shop, prise en tenailles par le groupe d'hommes, elle devait affronter la première crise d'angoisse de son existence. Le danger la paralysait au point de ne pas savoir comment réagir lorsque les premiers doigts lui rentrèrent dans le cul.

Ariel tenta de se débattre mais le résultat ressemblait davantage à un pas de danse qu'à une contestation. Elle se crispa quand une claque lui atteint l'entre-cuisse. Le choc lui remonta de la vulve à la gorge comme une colonne de feu. L'homme tapa une seconde fois au même endroit, en plein sur le clito, comme si le choc pouvait lui remettre le cerveau en route.

Un couteau trancha son costume de soubrette. Il fallait voir si ce corps de petite déesse tenait ses promesses. Avec ses grands yeux turquoise, ses cheveux rouge-sang et sa peau parfaitement lisse, Ariel se présentait comme un fantôme à l'état pur. Les hommes allaient bientôt découvrir que même au paroxysme de la douleur - quand son visage se tordait de grimaces - les plis des rides n'apparaissaient qu'à peine.

Complètement nue face à une bonne dizaine d'hommes, sans même un string ou un artifice auquel se rattacher, Ariel chercha son salut en se roulant en boule sur le sol poussiéreux du Coffee Shop. Elle aurait voulu comprendre pourquoi tous lui en voulaient autant, les hommes comme les femmes. La seule chose qu'elle avait comprise, c'est que le ménage ne serait pas fait aujourd'hui. Les hommes avaient d'autres projets pour elle, d'autres idées, d'autres métaphores plus grotesques.

Le costume de soubrette leur avait ouvert une faim de jeu.

Ils retournèrent une malle à la recherche de déguisements. La caisse de bois branlante rendait gorge d'une multitude de costumes multicolores. Il y en avait pour tous les goûts : des blouses d'infirmières coquines, des costumes de mères Noël salope, des coiffes de nonne, des nuisettes de fliquettes sexy et bien d'autres accoutrements aux origines indéterminées...

Un homme au visage taillé comme la souche d'un arbre arraché par la tempête lui avait trouvé un costume qui lui allait à merveille : un maillot de bain rouge avec lequel il lui attachait les mains et une queue de poisson verte claire qui lui enserrait les jambes.

— Oh ! Une sirène, s'exclama l'un d'eux.

— Hé bien, on dirait que la petite sirène est une salope.

Ariel reçut le seau d'eau brûlante en pleine figure et se sentit glisser, poussée par le balai avec lequel elle était censée passer la serpillière. Les pieds coincés dans la queue de sirène fantaisie, elle fusait sur le sol en se débattant comme un vrai poisson atterri sur le rivage.

L'homme au visage déchiré jugea que les préliminaires avaient assez duré. Debout, la bite sortie du pantalon, il coinça Ariel entre ses jambes. Il lui attrapa les fesses et les écarta pour juger du degré de dilatation de son anus.

— Mon Dieu, cette fille ouvre son cul comme une bouche.

Sur cette parole pleine de poésie, il força l'entrée des fesses d'Ariel. L'homme éteignit sa soif de sexe incontrôlable en ramonant la pauvre sirène dans les grandes profondeurs. Il décula sans plus de ménagement qu'il n'avait mis à la pénétrer.

— Next ! cria-t-il en vérifiant l'état de sa bite, si propre qu'il se demanda s'il ne s'était pas trompé de trou.

Ce signal donnait le top départ d'un déchaînement de fureur sexuelle. Il y avait là des énergumènes de toutes tailles, des costauds à gros bras, des petits à l'œil torve, d'autres lascars aux visages marqués par les années de prison et la lourdeur de leurs crimes. Tous avaient l'ordre et le devoir de passer dans le cul d'Ariel et par là d'entrer dans la légende.

Le canon d'un flingue dans la bouche et une nouvelle bite entre les reins, Ariel n'avait pas l'air de saisir l'humour de cette troupe de clowns. Les hommes, eux, rigolaient et faisaient la fête, certains allant même jusqu'à se déguiser en femme pour danser sur une table tapissée de bouteilles de whisky vides et de cendriers pleins.

Ariel était une source de plaisirs et de découvertes sans fin. Son élasticité faisait le bonheur de ces baiseurs patentés. L'on pouvait la tordre dans tous les sens, et même rentrer à plusieurs en elle. Jamais pute n'avait subi tel traitement au Coffee Shop, au point que l'absence de réaction d'Ariel finit par alerter l'un des hommes, plus perspicace que le reste du gang.

— Je rêve ou elle est muette cette pétasse ?

Pour vérifier, il lui mit une claque sur la hanche qui la fit glisser jusqu'à l'autre bout de la pièce. Le visage d'Ariel s'était figé en un masque de gisant, sans qu'aucun cri ne sorte de sa bouche figée par la douleur, la peur et une totale incompréhension du sens de la vie.

— Putain mais c'est quoi ce bordel !

Le cri de l'homme avait mis tout le monde au garde-à-vous. Marlon Brandon, le chef du gang, se dirigea tout droit vers Ariel. A en juger l'aura de ténèbres émanant de son être, l'idée de violer une sirène avant dix heures du matin n'avait pas l'air de le faire rire.

— Tu sors d'où, toi, la pute ?

— Elle vous répondra pas, Marlon.

— Et avec un coup de botte dans le ventre ? Tu penses qu'elle répondra pas ?

— Elle est muette.

— Il manquait plus que ça dans votre bande de clowns...

D'une franche poignée de main, il ouvrit la bouche d'Ariel comme il l'aurait fait d'une huître récalcitrante. Constatant l'absence de langue, lui aussi se laissa convaincre par les attraits de cette curieuse bestiole.

— Je sais pas d'où sort cette fille, mais elle retournera pas chez elle sans avoir goûté du Marlon Brandon.

Changement d'ambiance, changement de gabarit, c'est le GIGN qui débarqua dans la bouche d'Ariel. Marlon Brandon lui baisa la bouche comme s'il cherchait à enfoncer un clou avec un marteau. Il lui matraqua la face avec sa queue, une énorme queue presque aussi longue que son visage et dont le gland peinait à passer entre les lèvres de la sirène.

Ariel ne se laissa pas faire : elle pompa, elle aspira, elle suçait du mieux qu'elle pouvait car elle avait quand même saisi une vérité : plus elle donnerait, plus ça irait vite. Mais ce qu'elle ne savait pas encore, c'est qu'ils étaient encore un bon paquet à en vouloir à sa bouche.

Comme si la gradation dans l'obscène ne semblait pas avoir de fin : Marlon Brandon possédait une bite en forme d'ogive, plus large à l'extrémité qu'à la base, une bite-fusée, une déclaration de guerre pour le cul d'Ariel quand il se décida à passer par derrière.

Une grosse paire de couilles menaçantes accompagnait la bite-fusée, deux grosses balles qui descendaient fort dans les bourses et voltigeaient dans les airs à chaque mouvement. L'on entendait que cela, les bourses qui tapaient, devant un public silencieux. Il ouvrait les fesses d'Ariel comme un chirurgien qui s'apprêtait à réaliser une transplantation du cœur devant un parterre d'étudiants en médecine.

Un homme se risqua à s'approcher pour se faire sucer. Il enfonça les doigts dans le gosier d'Ariel en espérant une réaction, un cri, un déglutissement, il n'en tira qu'une grimace béate. Elle prenait tellement de plaisir en se faisant fouiller par l'arrière. Il en tira tout de même un filet de bave qu'il enroula autour de sa bite en lançant un juron à l'assemblée. Tout le monde rigola et lui se branlait à fond, faisait monter la pression dans les tours et lui éjacula de toutes ses forces en plein sur le front.

Un autre voulut prendre aussitôt sa place : elle lui attrapa la bite et comme par magie sa queue explosa tout de suite.

Cette éjaculation impromptue sonna comme une révélation. Cette fille avait quelque chose de magique, de divin, et ce regard aquatique n'en finissait pas de faire bander les hommes. Elle n'y connaissait rien au sexe mais on la voulait, c'était comme ça.

Une légion de bites s'approcha de son visage. Chacun y allait de son juron et de son éjaculation incontrôlée. Du sperme, elle en reçut de tous les horizons. Son visage vira au rose, puis au rouge, puis il se perdit sous une couche de foutre opaque. Les visages des hommes, eux, se chargeaient d'une gamme d'expressions insolites, variant de la consternation à la contemplation.

Jusqu'alors, et malgré les sévices dont on l'avait précédemment gratifiée, Ariel n'avait pas connu pareille douleur. Elle hurlait dans le vide. Il n'y avait qu'elle pour entendre son cri.

Au terme d'une série de sodomies barbares, un homme comptait remercier Ariel à sa manière. Il étala de la poudre blanche sur un morceau de sol propre. Il glissa la tête d'Ariel jusqu'à l'offrande et la força à sniffer un rail de cocaïne long comme une bite de cheval.

Ariel, en état de choc, collante comme une méduse en voie de putréfaction, se pétrifia la bouche tordue dans une ultime convulsion. Elle n'avait même plus de larme à pleurer. Fini le temps de la découverte et du plaisir. Ariel était réduite à néant, incapable de saisir la différence entre la jouissance, l'humiliation et la douleur.

Dépossédée de sa personnalité, anesthésiée par les premiers effets de la drogue, on lui avait volé plus que son corps et sa conscience. On lui avait dérobé tout espoir. Plus proche de la mort que jamais, quand le monde semblait sur le point de s'effondrer sur lui-même, elle vit une silhouette apparaître. Son marin s'approchait d'elle et fendit la foule d'hommes encore la bite à l'air. Elle s'attendait à ce qu'il prenne la parole, ou la sauve, ou l'embrasse...

— Vous l'avez quand même pas tuée ?

Chapitre 11

La voix d'Ursula dissipa le mirage.

Ce n'était pas le marin qui avait posé sa main douce sur le visage de la sirène. La matrone constatait les dégâts en veillant à ne trahir aucune de ses émotions. Les hommes ne devaient savoir sous aucun prétexte qu'Ursula venait de vivre, par procuration, l'un de ses plus grands fantasmes. Ariel avait servi de victime expiatoire à ses désirs de dégradations, à son envie de se pointer à poil dans le Coffee Shop pour se faire démonter, déchirer, démembrer par toute la bande.

Ursula avait offert la nouvelle en pâture à ce groupe de cafards, à ce qu'il pouvait y avoir de plus pourri en terme d'humanité dans ce bout du monde, car elle n'aurait jamais eu le cran de le faire elle-même. Et même si elle avait tenté le coup, elle n'aurait jamais eu ce qu'elle désirait. Elle terrorisait ces hommes au point de les faire déblander.

Ursula était presque déçue de l'avoir retrouvée vivante. Morte, Ariel n'aurait été qu'un cadavre dont il suffisait de se débarrasser. Ni la première ni la dernière. Vivante, avec ses yeux d'ingénue qui se demandait encore pourquoi elle déclenchait autant de passion chez les hommes, elle renvoyait Ursula au choix qu'elle avait fait il y a fort longtemps, presque dans une autre vie. Elle avait dû choisir entre le Bien et le Mal. Un choix qui l'avait mené précisément ici, à la tête d'un réseau de prostitution alimentant l'ensemble des lieux de débauche de la frontière espagnole à la frontière italienne.

Pour la première fois depuis longtemps, un début d'émotion transperça sous son masque de sorcière. Une émotion différente de la haine ou de la perversion. Les traits de son visage trahissaient la rancœur, la jalousie d'avoir vu Ariel explorer ce territoire de délices démesurés et d'en être revenue vivante, presque aussi innocente qu'au moment de son arrivée à l'Octopuss.

Dans ce lieu clos, Ariel avait perdu la notion du temps. Elle n'aurait pu dire combien de temps avait duré son supplice, ni combien d'hommes l'avaient pénétrée, ni combien de litres de foutre on lui avait fait ingurgiter. La cocaïne continuait d'agir dans son corps et toute trace de trouble avait disparu. Elle rigolait bêtement en fixant Ursula droit dans les yeux, comme si tout cela n'était qu'une mauvaise plaisanterie, comme si la silhouette du marin lui était vraiment apparue, lui apportant la délivrance.

Elle passa de l'ivresse joyeuse à la déchéance la plus complète quand Ursula lui mit deux doigts dans la chatte.

— Tu devrais avoir honte de mouiller autant.

C'est quoi, la honte ? lui aurait répondu Ariel, si elle avait eu une langue.

Elle ne savait pas si elle devait relier ce mot à la sensation de plaisir qu'elle ne pouvait s'empêcher d'éprouver en voyant tout ce petit monde s'agiter autour d'elle, ou si elle devait l'associer à la douleur qu'elle ressentait quand on lui forçait les chairs au-delà du soutenable, à moins que ce ne fût un mélange des deux, le fait de prendre plaisir à se faire violenter. Si c'était cela, la honte, elle se disait qu'elle pouvait avoir honte sans problème, tant que cela la rapprochait de son marin.

Chapitre 12

Ursula reprit possession de son bien, direction la douche, dans l'une des annexes de sa clinique privée. Ariel avait un rendez-vous dans la soirée. Il fallait qu'elle soit prête pour son premier soir en tant putain de l'Octopuss.

Ursula arrosait Ariel au jet d'eau pour la nettoyer de toute la saloperie des hommes. Elle ciblait le jet dans tous les coins et recoins de sa peau. Pour finir, elle lui colla le bout du pistolet d'arrosage dans le cul pour la dégraisser de l'intérieur et lui remplir les intestins d'eau tiède.

Ariel sentit son ventre gonfler et gargouiller, d'une autre manière qu'avec les bites d'hommes. Aux anges, elle découvrait sans cesse de nouvelles choses, de nouveaux plaisirs, de nouvelles sensations. Elle résistait à l'idée de se toucher et c'est Ursula qui allait lui prodiguer d'indolentes caresses avec un gode tenu entre ses gants de latex.

— Tu es un monstre. Tu n'en as jamais assez. Si tu pouvais parler, tu n'aurais qu'un seul mot à la bouche : une bite, je veux une bite, je veux encore plus de bites... Voilà ce que je lis sur tes lèvres. Je vais faire de toi un mythe, ma petite salope. On parlera encore de ton cul dans dix ans, la salope la plus bandante qu'ait connu ce trou à rats.

À ces paroles, Ariel jouit si fort qu'elle expulsa le tuyau d'arrosage. Il coulait d'entre ses fesses comme une fuite d'eau.

Quand la source se tarit, Ursula lui fit passer la porte qui donnait sur le cabinet. Elle installa Ariel sur sa table d'opération, allongée comme un cadavre pour une autopsie. Pas un poil ne poussait sur ce corps, au grand désarroi d'Ursula. Comme elle ne trouvait rien à faire passer sous la lame de son scalpel, elle se décida à délester Ariel de ses longs cheveux rouges.

Elle lui rasa le crâne, presque à regret.

Ariel mouillait quand on la touchait, même au contact du rasoir. C'est fut trop pour Ursula. Pour la première fois de sa vie, elle se mit à nue dans l'objectif de pratiquer l'impensable avec l'une de ses filles. Si elle était arrivée à la tête de ce réseau, c'était justement parce qu'elle était capable de retenir ses pulsions sexuelles. Mais elle craqua devant ce corps martyrisé et suintant. Elle ne pouvait pas se retrancher derrière une caméra ou une vitre sans tain. C'était maintenant ou tout de suite. Elle arracha sa jupe et sa culotte à coup de scalpel et se rua sur la table. Elle ne retrouva son calme qu'au moment où son sexe se posa sur le ventre d'Ariel.

— Ils veulent te faire crier, lui dit-elle, mais moi je t'aime quand tu fermes ta gueule.

Ursula se frotta sur Ariel en remontant peu à peu vers sa poitrine. Elle laissait sur son passage une traînée de fluide brillant sous les lumières chirurgicales. Le rythme de ses

frottements s'accéléra quand elle put jouer avec la pointe des seins d'Ariel. A chaque ruade, un téton venait buter sur son bouton. A ce niveau d'exaspération, seule une bouche pouvait éteindre l'incendie.

Ursula n'avait pas seulement l'intention de lui faire bouffer sa chatte. Elle entendait bien lui faire goûter de sa perfidie. Ariel accueillit le sexe d'Ursula comme un baiser baveux, presque comme une vague de trois mètres de haut qui vous retourne et vous prive d'oxygène. Le goût, l'odeur, même la texture n'avaient rien à voir avec les hommes. Ariel ne savait pas ce qu'elle devait faire avec ce trou. Elle craignait tout simplement se faire aspirer, ensevelir...

Ursula atteint l'orgasme avant qu'Ariel ne trouve la clé de ce mystère. Elle sauta sur le sol et fila sous la douche.

Ariel n'eut même pas l'idée de bouger ou s'enfuir. C'est tout juste si elle leva la tête quand elle entendit le son du digicode. Une porte s'ouvrit. Le Crabe et le marin se postèrent chacun d'un côté de la table.

— Alors, elle faisait partie de l'équipage ? demanda le boss.

— Qu'est-ce qu'une blanche aurait foutu parmi les migrants...

— Je sais pas moi, c'est toi le capitaine. Moi je cherche juste à savoir d'où elle sort...

Le retour d'Ursula les mit en déroute. Les deux hommes décampèrent, craignant de finir taillés en pièces dans une chambre froide. Un double choc pour Ariel : elle voyait son espoir s'échapper à nouveau et son reflet dans un miroir. La vision de son crâne blanchâtre lui fit oublier la fuite de son marin. Ses cheveux, c'est tout ce qu'il lui restait de son statut de princesse des mers.

Jamais elle ne se sentit aussi perdue.

Chapitre 13

Une fois qu'Ursula eut fini de préparer Ariel, celle-ci avait l'air d'une vraie putanette estampillée *Octopuss*. Elle présenta Ariel à l'un de ses plus fidèles hommes de main selon ces termes :

— C'est une vraie petite salope à sa maman. Elle ne dit jamais non et elle suce comme une grande.

Affublée de *fuck-me-shoes* en cuir imitation croco aux talons roses fluo et d'une perruque ridicule, Ariel ressemblait à tant d'autres filles qui se trémoussaient dans le bar. Ursula lui baissa son legging jusqu'à mi-cuisses et lui tordit le corps dans une pose des plus obscène, genoux à demi-croisés, le cul bien ouvert et l'abricot visible, comme dans un clip de rap qui aurait tout à coup dérivé dans le porno gonzo.

L'homme toucha du doigt les marques sur les fesses. La chatte d'Ariel réagit dans l'instant. Elle se gonfla et les lèvres s'ouvrirent en lâchant un crachat de mouille.

— Cette gamine n'a pas treize ans, dit l'homme, renfrogné.

— Regarde-moi ça. Elle coule rien qu'à l'idée qu'on lui reluque le cul, alors fais-moi plaisir et garde tes considérations morales pour te les mettre là où je pense.

L'homme fit pivoter Ariel sur elle-même et colla son entrejambe contre la bouche de la petite nouvelle. D'instinct, Ariel chercha à sucer à travers le tissu du jean. L'homme partit d'un rire tonitruant qui se répercuta dans le couloir en se frayant un chemin dans le labyrinthe de tuyauteries. En retour, des hurlements et d'autres sonorités de claquements semblèrent filtrer du béton.

Quand Ariel commença à le sucer pour de vrai, il dut s'avouer vaincu. Jamais une fille ne l'avait sucé avec autant d'application, et pourtant il en avait vu passer lui aussi des nymphomanes enragées et des chiennes accrocs à la bite.

Il repoussa Ariel contre le mur car elle était sur le point de le faire jouir. Ursula était satisfaite de la démonstration. Aucun homme ne pouvait résister à Ariel, et elle saurait en jouer à l'avenir.

— Elle peut même te sucer le cul si tu veux.

— Je suis pas sûr que Tonton Bob sera d'accord.

Tonton Bob était le surnom de ce client très spécial avec lequel Ariel avait rendez-vous.

Si Ursula l'avait déguisée en gamine, ce n'était pas une question de mode. Ariel devait s'approcher au plus près du fantasme de ce client historique du club. Il fallait que ses filles ressemblent à son fantasme de petite nièce salope. Une salope qui acceptait tout et fermait sa gueule quand elle prenait une correction.

Peu de filles se risquaient à passer entre les mains de Tonton Bob. Et les rares insouciantes exigeaient un tarif qui justifiait les claques dans la gueule, les coups de ceinturons et le reste des sévices habituels du Tonton.

Fidèle à sa réputation, il prit sa livraison dans les sous-sols de l'Octopuss et emmena sa nièce du soir dans son antre : une pièce qu'il louait à l'année au tout dernier niveau du club.

Il suintait de ce lieu une étrange lumière. Plus bas, c'était l'enfer.

Ariel était si naïve qu'elle accepta toutes les exigences de Tonton Bob. Elle prit un poing dans la gueule comme un compliment. Elle comptait ne décevoir personne et accepta de se laisser sodomiser pendant quatre heures non-stop, le temps d'action des pilules de Viagra.

Pour le coup, il était satisfait. Pas un son, pas un râle ne sortit de la bouche d'Ariel, ni quand il lui martyrisa les fesses avec sa ceinture, ni quand il lui enfonça son sexe au fond du palais, ni quand il la jeta contre un mur pour ensuite lui enfiler le poing dans l'anus.

Vu comment Ariel réagissait en réclamant toujours plus d'attention et de sexe, il y avait de grandes chances que Tonton laisse un bon pourboire à cette petite nièce docile qui répondait aux coups avec le sourire.

Au terme d'une nuit de violences incestueuses, Ariel s'endormit dans un cocon de poupées et de peluches roses. La pièce de Tonton Bob était la reproduction fidèle de la chambre de sa nièce. Un lieu malsain au possible où la sodomie rimait avec poupée Barbie.

Ursula réveilla la petite sirène. À la lecture des morsures de ceinturon, elle devinait quel supplice Ariel avait vécu. Elle s'attendait à cela. Elle connaissait ses goûts, depuis le temps.

Ariel fut surprise de voir Ursula lui ouvrir la bouche et renifler son haleine. Elle tenait à vérifier si Tonton Bob avait chié dans la bouche de *sa pute de nièce*, pour reprendre son expression.

Ce n'était pas le cas, visiblement. Sinon elle aurait facturé un supplément. C'était la seule incertitude pour Ursula, qui avait déjà en tête la suite du programme des souffrances et humiliations d'Ariel.

Chapitre 14

Sans vraiment savoir si c'était le matin ou le soir, Ariel retrouva sa cage dans le bar sans passer par la case douche. Elle s'attendait à subir de nouveaux sévices, de nouvelles humiliations, à tout moment. Elle n'était plus en sécurité nulle part et ne pouvait pas se douter que le pire restait à venir.

— Tu fais des progrès, lui dit Ursula, tu commences à puer comme une vraie pute.

Dans l'atmosphère étouffante du club, Ariel ne faisait pas la différence entre son odeur et celle des autres. Pourtant, elle suintait le sexe par tous les pores de la peau, ses orifices s'étaient réduits à des tubes englués de foutre.

Elle n'avait gardé sur elle que ses talons. Ursula l'avait débarrassée de son déguisement de petite nièce avant de la jeter en cage.

— J'ai un cadeau pour toi, une surprise.

Ariel s'attendait à tout avec cette femme, laquelle se baladait désormais sur la grande scène un micro à la main. Elle tendit le doigt vers Ariel, entraînant avec elle les regards mi-lubriques, mi-inquiets, des mâles de la salle.

— Cette chanson s'appelle *Ton temps est compté*. Je la dédie à notre nouvelle venue, celle que l'on nomme *la pucelle*...

Ariel eut une lueur d'espoir en apercevant le marin dans la salle. Un espoir qui lui faisait oublier tout le tragique de la situation. Quand Ursula entama son tour de chant et qu'elle passa devant un spot, toute l'obscurité de son âme se manifesta dans un jeu de lumière. Ariel savait maintenant à qui elle avait à faire, à la pieuvre, cette sorcière des mers qui lui avait permis de mettre la tête hors de l'eau.

D'un seul coup, la raison de sa présence lui revint, le naufrage, le pacte, sa voix de sirène perdue à tout jamais si elle n'arrivait à séduire son marin avant la date impartie.

La sorcière ne se cachait plus désormais. Ariel la reconnut pour ce qu'elle était, un monstre protéiformes dont le tatouage de pieuvre s'animait à la surface de sa peau. Les hommes du bar, obnubilé par le velours de sa voix charmeuse ne voyaient sans doute pas la même chose qu'Ariel.

L'envoûtement était total. Pas un homme n'avait pu résister à ce chant venu d'un autre monde, encore moins à son étrange nudité. D'un coup d'un seul, Ursula s'était retrouvée nue sur scène, les cheveux agités dans les airs comme des tentacules, le corps tatoué d'encre noire de la tête aux pieds.

Le marin se laissa invité sur scène sans se soucier du danger apparent. Il se jeta de lui-même dans les filets de la sorcière. Ursula se déhanchait contre lui comme aucune

danseuse ne l'avait jamais fait ici, dans un spectacle qui dépassait toutes les convenances, même pour un lieu de débauche aussi malsain que l'Octopuss.

— Ton temps est compté, répétait-elle dans un mantra, en masturbant le marin au rythme de la mélodie.

Lorsque la dernière note se perdit dans la fumée et les bris de verre du bar, la tête du marin partit en arrière et il jouit en crachant une incontrôlable gerbe de sperme en direction de la petite sirène. Ursula eut un rictus méprisant pour Ariel qui cherchait à se défaire de la matière collante.

— C'est tout ce que tu auras de lui, dit-elle, alors que le marin gisait sur le sol sans que l'on sache ce qui, de l'alcool, de l'orgasme ou de l'envoûtement - l'avait plongé dans le coma.

Chapitre 15

Ariel n'avait pas cherché à se rebeller quand Ursula la sortit de sa cage. Elle était suspendue aux paroles de sa maîtresse, dans l'attente de savoir à quelle sauce elle serait mangée.

— Ce n'est encore qu'une novice, mais elle est prometteuse. Elle mouille quand on l'effleure et elle ferme sa gueule quand on la presse. C'est donc le prototype de la femme idéal que je m'apprête à vendre ce soir aux enchères.

Pour l'instant, la femme idéale se présentait comme une pouliche au crâne rasée, le corps lardé de bleus et de rougeurs, inventaire de griffures, de brûlures et de marques de coups en tous genres. De la viande brute sans aucune volonté de mise en valeur.

Pire que tout, Ariel s'humiliait d'elle-même en coulant de la chatte comme une fuite de canalisation. Le simple regard des spectateurs avait suffi à réveiller la folle faim de son sexe. Ursula força Ariel à écarter les jambes de manière à ce qu'il n'y ait aucune méprise sur l'origine du fluide.

Ariel aurait accueilli tous les hommes du saloon dans son sein si Ursula en avait décidé ainsi.

— Comme vous pouvez le constater, elle mouille sans arrêt, c'est son super pouvoir. Elle ne parle pas, elle ne crie pas...

Pour preuve, Ursula lui arracha le bout du sein, Ariel tomba de la scène en glissant sur ses propres sécrétions et Ursula proposa que l'on teste la marchandise avant de passer à la vente.

Une créature en latex rouge sortit alors d'un nuage de fumée toxique. Une exécutrice aux gestes téléguidés par les idées perverses d'Ursula. Si la marchandise devait être testée, autant que ce soit par une spécialiste en pénétrations extrêmes.

La femme en latex rouge plongea directement le poing dans la chatte d'Ariel, droit au but. Passé la surprise, Ariel se délecta de cette méchante insertion. Elle devait s'avouer qu'elle se plaisait à être remplie comme un tonneau. Elle était effrayée de sentir l'autre main s'afférer entre ses fesses. Effrayé et excitée au point de livrer ses deux trous sans condition à cette femme au corps entièrement recouvert de plastique rouge. Même ses yeux, visible à travers deux minuscules ouvertures semblaient lui d'un brasier volcanique.

Si elle acceptait tout, c'est parce qu'elle gardait l'espoir d'entrevoir son prince charmant. Un avant-bras planté dans chaque orifice, elle était la marionnette d'Ursula. Il ne lui manquait plus que la parole pour jouer le rôle de guignollette dans une petite pièce de théâtre improvisée.

La femme latex sortit ses mains de là et lui fit sucer des doigts remplis de sa propre mouille et de son propre jus de cul. Ariel léchait les doigts en invoquant le marin. C'est lui qu'elle aurait voulu sucer, ce marin qui reprenait ses esprits en vidant un verre de scotch. Elle aurait tant aimé le sucer, le sucer assez fort pour lui dire je t'aime, à sa bite, à son gland, à ses couilles, à en perdre le souffle, quitte à en perdre la tête, la raison, à en pleurer des larmes de mouille et ne plus savoir à la fin ce qui l'avait mise dans cet état.

Avant la fin de la démonstration, avant même que la vente aux enchères ne débute pour de bon, Tonton Bob se manifesta en posant sur la scène une valise. Dans un geste empreint de tragique, il composa le code secret et la valise s'ouvrit sur un tas de billets, une somme d'argent si importante que nul autre ne pouvait enchérir. Sans un mot, il désigna la morsure qui déchirait l'une des fesses d'Ariel. Il désignait à tous les autres hommes sa marque. Ariel était sa propriété.

Chapitre 16

Alors que le Tonton Bob réclamait son dû, une voix s'éleva dans le salon :

— Moi, j'ai pas de fric mais j'ai un...

Ariel n'entendit pas la fin de la phrase qui se perdit dans un bruit assourdissant.

Elle tourna la tête vers Tonton Bob, le crâne ouvert et une vapeur rouge flottant dans les airs. Elle pensait que cela faisait partie du show. Elle avait même décelé comme une métaphore sexuelle dans ce trou sombre en plein milieu du front de son propriétaire, un trou dont s'échappait un filet de liquide aux reflets pourpres.

Le bruit du tir, le geste fou de Marlon Brandon, l'odeur du sang mêlé à celle de la poudre, tout se camouflait avec l'ambiance de la boîte, le bruit, les attitudes et les flash. Quand Tonton Bob tomba à la renverse et se réceptionna sur le sol dans une posture de yogi défoncé, Ariel crut encore à une blague et rigola nerveusement.

Ursula sortit elle aussi un pistolet caché dans son corset. Elle leva le bras en direction d'Ariel pour abattre sa petite pucelle à bout portant. Elle n'eut pas le temps de presser la détente que Marlon Brandon fit feu pour la seconde fois. La balle frappa l'une des boucles d'oreille d'Ursula, l'un de ces bijoux d'émeraudes aux reflets magiques.

Cette déflagration figea Ursula sur place. L'artefact brisé avait réveillé Ariel. Elle se souvint tout à coup de la menace qui planait sur son existence. Elle devait s'échapper d'ici avant le lever du jour. Si elle ne rejoignait pas la mer au plus tôt, elle serait condamnée à vivre sur terre pour le reste de sa vie. Alors elle choisit de fuir, même si sa voix venait de lui revenir.

Elle eut juste le temps d'entonner un chant en détalant vers la sortie. Le marin poursuivit Ariel tandis qu'une aube pourpre pointait à l'horizon. Il avait reconnu les premières notes d'un chant perdu dans les décombres. C'est à peine s'il eut le temps d'entrevoir Ariel retrouver les eaux.

La sirène retrouva son apparence au creux de la première vague et fila sans se retourner. Le marin nagea longtemps avant de se rendre à l'évidence. Il avait bien vu une sirène.

Epilogue

Une légende raconte que chaque soir, au moment où le soleil plonge dans les eaux, le chant d'une sirène se fait entendre si l'on tend l'oreille vers le large.

La légende raconte aussi que ce chant réveille la mélancolie des amoureux affligés et pousse les matrones au suicide...